

DELPHES

L'aura du sanctuaire de Delphes doit sans doute autant à la majesté d'un paysage impressionnant, sur les flancs du Parnasse, toujours menacé par une catastrophe naturelle, qu'à la puissance prophétique d'un dieu solaire, maître de l'harmonie et de la raison, protecteur des arts, mais aussi parfois terrible et inexorable. Ce sanctuaire aux dimensions modestes (un peu plus de deux hectares) joua un rôle non négligeable dans l'histoire et la vie spirituelle de la Grèce antique.

A consulter

Beaucoup de **textes antiques** évoquent Delphes. On se référera notamment à Pausanias (livre X de *la Description de la Grèce*), qui donne une description très détaillée du sanctuaire qu'il a visité au II^e siècle ap. J.C., et à Plutarque (50-120 env. ap.) qui fut prêtre d'Apollon à Delphes et a consacré au sanctuaire trois *Dialogues Pythiques* (*Sur l'Epsilon de Delphes*, *Sur les Oracles de la Pythie*, *Sur la Décadence des Oracles*).

Les oracles nous sont connus par plusieurs sources, par exemple Hérodote. Une sélection en est proposée dans *Les Oracles de Delphes*, édition bilingue (traduction et commentaires de Jean-Paul Sivignac), édition Orphée La Différence.

Pour la **description du site** et des résultats des fouilles archéologiques, on pourra consulter :

-Les *guides* de l'Ecole française d'Athènes édités chez de Boccard, l'un sur *le site*, l'autre sur *le musée* ; très complets, mais à réserver aux spécialistes.

-Le numéro spécial des *Dossiers de l'Archéologie* (n°151, juillet-août 1990), qui donne en outre une large bibliographie.

-G. Roux, *Delphes, son oracle et ses dieux*, 1976.

-Catalogue de l'exposition « Le Corps et l'Esprit », Fondation de l'Hermitage, Lausanne, 1990 pour les Jeux Pythiques.

-M. Delcourt, *L'Oracle de Delphes*, Paris, 1955 pour les cultes, les rites et leur interprétation.

LEGENDES ET TRADITIONS CONCERNANT LE CULTES ET L'ORACLE

Beaucoup de légendes complexes sont liées à l'existence de l'oracle et aux cultes rendus à Delphes. Comme souvent, les mythes sont parfois contradictoires et tentent avec peine de concilier des traditions différentes.

1) L'oracle fut découvert d'abord par des **chèvres**¹, paissant près du ravin où se trouve actuellement *l'adyton* du temple. En s'approchant de ce lieu, elles avaient un comportement étrange, comme les possédés. Leur gardien ressentit le même phénomène et se mit à prophétiser. On considéra que c'était la déesse **Terre** qui se manifestait là ; beaucoup de gens tentèrent la même expérience, mais certains, sous l'effet du délire prophétique, se jetaient dans le ravin. Pour éviter ce genre d'accident, les habitants décidèrent de désigner comme prophétesse pour tous une seule femme, qui, pour ne pas courir de risque en étant possédée par le dieu, serait installée sur un objet à trois pieds, le trépied.

A l'origine, l'oracle n'était donc pas la propriété d'Apollon, mais de **Gé**, la Terre, et c'est sa fille **Thémis**, la Justice, qui rendait les oracles au nom de sa mère.

2) **Apollon**, né à Délos, cherchant sur le continent un lieu pour y recevoir un culte, choisit d'abord un site en Béotie. Mais la nymphe d'une source locale, **Telphoussa**, ne souhaitant pas de concurrence, conseilla au dieu d'aller plutôt à Delphes. Là, il dut d'abord tuer de ses flèches un monstrueux **serpent femelle** qui gardait l'oracle ; le combat fut grandiose : un coup de la queue du serpent fendit la montagne, créant ainsi l'immense crevasse qui sépare les deux rochers appelés **Phédriades** et d'où jaillit la fontaine Castalie. Ensuite, Apollon laissa le corps du serpent pourrir sur le sol, c'est pourquoi le lieu prit le nom de **Pythô** (du verbe « pythesthai », pÚquesqai, pourrir). Après sa victoire, le dieu alla punir Telphoussa en rendant la source souterraine. Sur le corps du monstre fut bâti un premier temple en laurier, remplacé par un second fait de plumes et de miel, puis un troisième en bronze. Après le meurtre, le dieu partit se purifier durant 8 ans dans la vallée du Tempé, en Thessalie, donnant l'exemple de la purification rituelle après un crime de sang. Le nom de **Delphes** est expliqué soit par le nom du dragon (Delphynè, alors que

¹ Selon le récit transmis par Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XVI, 26

d'autres versions nomment un dragon mâle, Python) soit parce qu'Apollon transformé en dauphin (« delphis », en grec) aurait obligé des marins crétois à devenir les premiers prêtres de son culte.

3) La tradition ne fait pas d'Apollon le seul occupant du lieu : outre Gé et Thémis, déjà mentionnées, **Poséidon** semble avoir précédé Apollon. De plus, ce dernier s'est vu contester la maîtrise du sanctuaire par **Héraclès**, qui tenta de lui en disputer le symbole, le trépied. Héraclès en effet, devenu fou après avoir tué son compagnon Iphitos, demanda à Delphes comment se purifier. La Pythie refusa de lui répondre, parce qu'il était souillé par son crime ; Héraclès voulut s'en aller en emportant le trépied pythique pour installer un oracle ailleurs, auquel il prétendait avoir droit puisqu'il était, lui aussi, fils de Zeus. Apollon s'interposa et Zeus dut les séparer au moyen de la foudre. Finalement, la Pythie accepta de rendre un oracle et expliqua à Héraclès comment il pourrait se purifier.

4) D'autres dieux étaient honorés conjointement à Apollon, le cas le plus frappant étant celui de **Dionysos** : celui-ci régnait sur le sanctuaire durant les trois mois d'hiver, quand Apollon s'était retiré dans la contrée mythique des **Hyperboréens**. Dans le temple se trouvait même un « tombeau » de Dionysos. On sait que ce dernier fut mis en pièces par les Titans et cuisiné dans un chaudron ; tous les deux ans, les **Thyades**, les ménades de Delphes, célébraient au solstice d'hiver la résurrection du dieu représenté comme un enfant dans un van (panier avec un rebord sur trois côtés qui servait aussi bien à vanner le blé qu'à coucher les bébés). Le culte de Dionysos semble avoir eu une importance particulière sur le Parnasse. Régulièrement, des Athéniennes venaient rejoindre les Thyades de Delphes.

5) Parallèlement à l'oracle de la Pythie, **d'autres procédés divinatoires** continuaient à exister à Delphes : on avait pratiqué l'incubation dans le sanctuaire de Gé (en dormant à même le sol, le consultant recevait au cours de ses rêves un éclaircissement sur ses problèmes). Une tradition veut également qu'une **Sibylle** (il en existait une dizaine dans le monde antique) ait prophétisé longtemps avant la Pythie, assise sur un rocher ; on la disait originaire soit de l'Hélicon (où elle aurait été nourrie par les Muses), soit de la région de Lamia, et Pausanias dit même qu'elle s'appelait Hérophilè et était petite-fille de Poséidon. Est attestée également l'existence d'un *pyrkoos*, un devin chargé d'interpréter à partir d'une flamme.

6) A Delphes se trouvait la **Pierre** que Rhéa avait donnée à Cronos à la place de Zeus qu'il voulait dévorer. Une fois que Cronos eut vomé la pierre, elle fut placée dans le sanctuaire, où on la montrait, entourée de bandelettes ; selon Pausanias, on l'oignait d'huile tous les jours.

7) **Néoptolème** ou Pyrrhus, fils d'Achille, fut assassiné à Delphes sur l'autel et faisait l'objet d'un culte héroïque.

8) Enfin, n'oublions pas que Delphes est pour les Anciens le centre du monde. Un test irréfutable initié par Zeus l'a prouvé : deux aigles lâchés depuis chacune des extrémités de l'univers se rejoignirent au-dessus du sanctuaire, laissant tomber une pierre, **l'omphalos**, c'est-à-dire le nombril du monde.

ELEMENTS D'INTERPRETATION

Comme pour beaucoup de sites de la Grèce antique, on constate une succession chronologique des cultes. A l'époque mycénienne, l'archéologie atteste la présence d'un habitat assez important à la place du sanctuaire ; par ailleurs des offrandes votives (figurines en phi et psi) suggèrent l'existence d'un culte d'une divinité féminine, peut-être à l'est de Marmaria. Après une probable période d'abandon (et non par simple substitution d'un nouveau culte à un autre plus ancien), un peu avant 800, un nouveau culte, celui d'une divinité masculine, est fondé à l'emplacement actuel du sanctuaire. En tout cas, l'histoire de Delphes comme sanctuaire d'Apollon est attestée de la fin du IXe siècle av. J.C. à la fin du IVe ap.

DELPHEES DANS L'HISTOIRE DE LA GRECE

HISTOIRE GRECQUE	HISTOIRE DE DELPHES
<u>XVIe-XIIe : époque mycénienne</u>	Village à l'emplacement du sanctuaire XIIIe : culte d'une déesse près de Marmaria
<u>XIe-Xe : « siècles obscurs » ; début de l'âge du fer</u>	
<u>IXe-VIIIe siècles</u> 776 : début des Jeux Olympiques vers 770 : début de la colonisation en occident fin VIIIe : mise au point des épopées homériques	Fin IXe : premières offrandes à Apollon 750 : premiers oracles liés à la colonisation
<u>VIIe siècle</u> « tyrannies » dans beaucoup de cités	Premières offrandes monumentales
<u>VIe siècle</u> Début VIe : Solon à Athènes Clisthène, tyran de Sicyone 561-546 : Crésus roi de Lydie 561-510 : tyrannie de Pisistrate et ses fils à Athènes 510 : démocratie à Athènes	600-590 : 1 ^{ère} guerre sacrée ; Delphes passe sous le contrôle de l'amphictyonie ; on décide d'ajouter des épreuves sportives aux concours pythiques 586 : concours pythiques, dont la périodicité passe de 8 à 4 ans 582 : les victoires aux concours sont récompensées d'une couronne 548 : incendie du temple d'Apollon vers 510 : achèvement du temple dit « des Alcméonides »
<u>500-323 : époque classique</u> 490-479 : guerres médiques 431-404 : guerre du Péloponnèse 356-336 : Philippe II roi de Macédoine 336-323 : Alexandre le Grand, roi de Macédoine ; conquête de l'Asie	480 : échec d'une tentative de pillage des Perses 448-7 : 2 ^{ème} guerre sacrée ; les Phocidiens prennent momentanément le contrôle du sanctuaire fin Ve : monument de Lysandre (ou « des navarques ») 373 : destruction du temple d'Apollon par un séisme 355-346 : 3 ^{ème} guerre sacrée, contre les Phocidiens ; Philippe II entre dans l'amphictyonie 339 : 4 ^{ème} guerre sacrée, contre les Locriens 369-329 : reconstruction du temple, grâce aux contributions panhelléniques
<u>323-146 : époque hellénistique</u> 197 : victoire romaine à Cynocéphale 168 : victoire romaine à Pydna	279-278 : incursion des Gaulois IIIe : influence des Etoliens à Delphes (portique ouest) Institution des Sôteria Début IIe : premières offrandes romaines Portique d'Attale
<u>146-27 av : époque romaine</u>	86 : Sylla réquisitionne les offrandes en métaux précieux 50 : Cicéron, de passage à Delphes, constate l'état de décadence de l'oracle
<u>27 av – 394 ap. : empire païen</u> 361-363 : règne de Julien l'Apostat 394 : interdiction des cultes païens	Auguste réorganise l'amphictyonie 67 : Néron à Delphes (fait enlever 500 statues) 84 : réfection du temple par Domitien 95-125 : Plutarque, prêtre d'Apollon 125 et 129 : Hadrien à Delphes fin IIe : Pausanias visite Delphes
<u>Après le paganisme</u> VIe-VIIIe siècles : invasions slaves	Ve-VIe : établissement paléochrétien Début VIIe : destruction 1436 : visite de Cyriaque d'Ancône, qui décrit certaines inscriptions 1892 : déplacement du village et début de la fouille par l'École Française d'Archéologie à Athènes

PARTICULARITES DU SANCTUAIRE DE DELPHES

UN SANCTUAIRE GERE PAR UNE AMPHICTYONIE²

Alors que la plupart des sanctuaires panhelléniques sont administrés par une cité, dès le début du VI^e, le sanctuaire d'Apollon et l'oracle passèrent sous le contrôle d'une amphictyonie. De nombreux pèlerins affluant de multiples cités pour consulter l'oracle, il était devenu progressivement un enjeu politique et financier. Les habitants de Kirrha, port de la cité de Krissa, qui était le principal accès pour les consultants venant par voie maritime, en établissant une taxe trop élevée furent la cause de la «première guerre sacrée». Pour protéger leur sanctuaire, les Delphiens s'allièrent à une association de 12 cités, qui gérait également le sanctuaire de Déméter à Anthéla aux Thermopyles. Ce groupe de cités prit le nom d'amphictyonie Pyléo-delphique, et nomma des représentants qui se réunissaient deux fois par an, une fois dans chaque sanctuaire. Parmi les cités représentées se trouvaient l'Athènes de Solon et la Sicyone de Clisthène. Chaque cité désigne 1 ou 2 magistrats, les *hiéromnémons* qui veillent à l'entretien du sanctuaire, s'assurent que le territoire consacré n'a pas été mis en culture, organisent les *Pythia* ou Jeux Pythiques, et pour cela proclament la Trêve Sacrée. À côté des *hiéromnémons* sont désignés des *pylagores*, qui n'ont pas le droit de vote au *synédriion*, l'assemblée ordinaire de l'amphictyonie. Si la constitution de l'amphictyonie eut d'abord pour rôle de protéger le sanctuaire contre ses voisins immédiats, elle devint à son tour l'objet de tentatives de contrôle. Ainsi, lors de la 3^{ème} guerre sacrée, pour venir à bout des Phocidiens, on accepta l'aide de Philippe II, roi de Macédoine ; ce dernier, après la victoire, se fit attribuer les voix des vaincus et se hissa ainsi au rang de défenseur de l'hellénisme.

D'IMMENSES RICHESSES

Apollon était immensément riche. Tout d'abord, à la suite de la première guerre sacrée, la plaine de Kirrha lui fut consacrée, et il fut considéré comme impie de la mettre en culture. Ce fut l'origine de conflits ultérieurs, en particulier les 2^{ème} et 3^{ème} guerres sacrées, contre les peuples voisins, naturellement attirés par cette plaine fertile. De plus d'autres terres, cette fois-ci cultivables, appartenaient au sanctuaire et lui apportaient des revenus. Par ailleurs, la consultation de l'oracle était une affaire rentable pour le sanctuaire et son clergé, le paiement d'une taxe étant nécessaire et une partie des animaux sacrifiés revenant aux prêtres qui avaient la réputation d'être assez avides. Enfin, les offrandes, venues de cités ou de riches particuliers, s'accumulaient dans le sanctuaire : de quoi susciter encore la convoitise des pillards et conquérants.

UN ORACLE TRES PRISE

C'est d'abord bien sûr pour consulter l'oracle que l'on venait à Delphes. Avant le VI^e s. av J.C., l'oracle était rendu un seul jour par an, le 7 du mois de *Bysios* (février-mars), jour anniversaire de la naissance d'Apollon, puis le 7 de chaque mois, sauf les 3 mois d'hiver, où Apollon est absent et où le sanctuaire est confié à Dionysos.

1) Rites de consultation : le consultant

Le consultant, après s'être purifié à la fontaine Castalie, offre un *pélanos* (gâteau rituel, offrande non sanglante, vendu au profit du sanctuaire) ou une somme d'argent pour acquitter le droit de consultation, puis sacrifie sur l'autel d'Apollon une chèvre. Aspergée, la bête doit trembler de tout son corps, si le dieu accueille favorablement le sacrifice, sans quoi la consultation est remise à une date ultérieure. Un ordre de passage détermine qui consultera le premier (la *promantie*, c'est-à-dire le privilège de consulter avant tout le monde, était accordée à ceux à qui on voulait faire un honneur ; en cas de concurrence entre deux titulaires de la *promantie*, on procédait par tirage au sort). La question était apparemment posée oralement à la Pythie, car on n'a pas retrouvé de tablettes comme à Dodone. Le consultant ne voyait pas la Pythie ; il était assis dans un local, tandis que la Pythie se trouvait dans *l'adyton*, la partie du temple interdite d'accès à autrui.

² L'orthographe « amphictionie » est également possible. En grec ancien on trouve *ἄμφικτιον*...a antérieurement à *ἄμφικτυον*...a, ainsi que pour tous les mots dérivés.

2) La Pythie, elle, est une femme jeune au départ, puis plus âgée. Il y a même eu plusieurs Pythies en service en même temps, pour répondre aux demandes d'oracles de plus en plus nombreuses. Elle devait être âgée d'au moins 50 ans, abandonner mari et enfants, mener une vie chaste dans la maison qui lui est réservée, sur le temenos d'Apollon. Elle est l'intermédiaire du dieu, non une prêtresse à proprement parler (les dieux masculins comme Apollon ont des prêtres, non des prêtresses). Le clergé se composait, en tout cas du temps de Plutarque, au moins de deux prêtres (que l'on appelle parfois prophètes), de cinq « saints » (les « *Hosioi* »), chargés des sacrifices, de *néocores* (des subalternes, chargés des tâches matérielles).

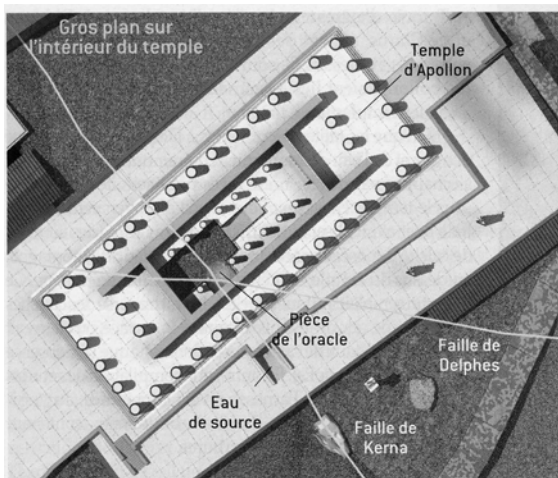
La Pythie, elle aussi, s'est purifiée à la fontaine Castalie avant de gagner le sanctuaire. Elle a mâché des feuilles de lauriers, puis bu une gorgée de l'eau de la source Cassotis qui passait sous le temple avant de prendre place dans *l'adyton*, sur un trépied ou un tabouret à 3 pieds. La nature exacte du fameux trépied reste inconnue. Plusieurs représentations figurées dès l'époque archaïque montrent un trépied tel qu'on le conçoit ordinairement : un chaudron sur un support à 3 pieds. C'est également la forme de nombreuses offrandes faites dans le sanctuaire. Comme le mot tr...pouj peut désigner tout objet, par exemple un siège, à 3 pieds, on a pensé que la Pythie s'asseyait simplement sur un siège de ce type, car le trépied traditionnel n'est pour cet usage ni élégant ni commode. Mais des raisons culturelles l'ont peut-être emporté sur les raisons pratiques.

La réponse donnée par la Pythie est transcrite par des prêtres, parfois sous forme d'un discours indirect commençant par "le dieu dit que" suivi d'une proposition infinitive, ce qui rend possible une confusion entre sujet et objet.

3) D'où vient l'inspiration de la Pythie ?

Les textes antiques indiquent tout d'abord que la vertu prophétique est liée au avant tout au lieu (l'oracle existait avant Apollon). D'une crevasse du sol s'élevait un « *pneuma* » (un souffle ?) ; c'est au-dessus de cette crevasse que se tenait le trépied de la Pythie, dans *l'adyton* du temple. Plutarque évoque des exhalaisons au parfum suave perçues par les consultants (qui ne voyaient pas la Pythie : ils en étaient probablement séparés par un rideau). Mais les fouilles de la fin du XIXe siècle, si elles mirent en évidence sous *l'adyton* la présence de canalisations et de trous contenant un peu d'eau, ne révélèrent pas l'émission de gaz de quelque nature que ce soit. Bien plus, le terrain n'était pas volcanique et n'avait aucune chance de produire des vapeurs soufrées, comme aux Thermopyles par exemple. On considéra donc que les descriptions de l'antiquité étaient plutôt métaphoriques, que le fameux « *pneuma* », plus qu'un souffle, désignait une inspiration, et que certaines descriptions transmises par les auteurs chrétiens (Origène, St Jean Chrysostome) d'une Pythie en transes n'étaient qu'une affabulation pour discréditer le paganisme.

Ce point de vue a été remis récemment en question par l'étude géologique menée par une équipe américaine pluridisciplinaire³ à la suite des observations du géologue Jelle de Boer. Ces savants font remarquer que si le sol de Delphes n'est pas volcanique, en revanche il est placé dans une région à l'activité sismique intense et que plusieurs failles y sont présentes.



Deux d'entre elles en particulier traversent le sanctuaire, et se croisent sous le temple d'Apollon, précisément sous *l'adyton*. Or l'activité tectonique peut favoriser la remontée vers la surface, via des fissures, de gaz (certains hydrocarbures) sous forme de vapeur ; d'où l'hypothèse que *l'adyton* surplombait une large fissure qui communiquait avec les failles passant sous le temple. L'analyse de l'eau de source fit apparaître plusieurs gaz dont de l'éthylène ; or ce dernier dégage une odeur agréable, et à faible concentration provoque un état de transe bénigne, plutôt euphorique, sans perte de conscience, mais à des concentrations plus élevées

³ Cf. J. Hale, J. Zeilinga de Boer, J. Chanton, H. Spiller, "Les Secrets de la Pythie", *Pour la Science*, n° 311, septembre 2003, pp. 70-75

conduit à des réactions plus violentes et un langage incohérent voire une perte de conscience. Tout cela pourrait correspondre aux descriptions de Plutarque qui, prêtre d'Apollon à Delphes, connaissait bien le fonctionnement de l'oracle, et n'est pas suspect de volonté de dénigrement de celui-ci. Cela pourrait expliquer que l'oracle ne fonctionnait pas les mois d'hiver (il y a moins de remontées de gaz en période froide) et l'influence déclinante de l'oracle avec le temps (l'activité sismique aurait partiellement bloqué la faille).

4) Les ambiguïtés d'Apollon

Quel que soit le phénomène physique existant ou non à l'origine de l'oracle, le plus important est la signification que les Anciens lui accordaient. La formulation de l'oracle, souvent obscure, permettait de multiples interprétations, que l'on pouvait toujours justifier après coup. Les sceptiques ne manquaient pas d'en faire état et les impies d'accuser le dieu, surnommé *Loxias*, l'Oblique, de les avoir cruellement induits en erreur. Les esprits religieux faisaient remarquer que, si l'oracle est un élément de communication entre les dieux et les hommes, cette communication est imparfaite du fait de l'imperfection des hommes, non de celle des dieux. La parole du dieu ne ment pas : « Le Seigneur dont l'oracle est à Delphes ne dit ni ne cache : il signifie » (Héraclite).

5) Le rôle de l'oracle

L'oracle de Delphes a joué un rôle majeur dès le VIII^e siècle pour la colonisation de l'occident, en indiquant au consultant où il devait fonder sa colonie (c'est le cas d'Archias, fondateur de Syracuse) ou même en le poussant à le faire s'il n'y songeait pas (par exemple Battos, venu consulter sur sa voix car il est bègue, et qui reçoit en réponse l'ordre de fonder une cité en Libye ; après bien des tribulations, il fondera effectivement Cyrène). D'une manière générale, l'oracle intervient beaucoup dans la vie politique des Grecs. Parfois, il arrive même que l'oracle se mêle de politique de manière trop visible et qu'on le lui reproche. C'est le cas de l'oracle rendu aux Athéniens pendant les guerres médiques : Apollon fut accusé d'être "médisant". Les Athéniens ne se laissèrent d'ailleurs pas impressionner, se battirent et remportèrent la victoire. Apollon fut également un défenseur des lois sacrées et un pourfendeur de l'impiété : souvent il ordonna de fonder des cultes, ou bien de respecter ceux qui existaient déjà. On peut dire que par son rôle politique et éthique, l'oracle fut une sorte d'autorité morale unanimement reconnue par les Grecs. Enfin, protecteur des arts, Apollon fut également le défenseur des artistes et des intellectuels, ne manquant jamais de prendre leur défense. Une bonne partie des « expressions spontanées » de la Pythie (oracles rendus avant même que la question fût posée) concerne des poètes (Homère, Hésiode, etc.).

Pour conclure, rappelons qu'Apollon a eu l'élégance d'annoncer lui-même la fin de son pouvoir : c'est le sens du dernier oracle, rendu aux envoyés de Julien l'Apostat, au IV^e s :

"Dites au roi : La belle demeure a croulé, Phoibos a perdu son foyer, son laurier prophétique, et sa source chantante.

Elle s'est tue, l'eau qui parlait."

DES FÊTES ILLUSTRÉS

La fête la plus ancienne attestée est celle du *Septerion* ou *Stepterion*, commémorant le combat victorieux d'Apollon contre le serpent Python, qui se célébrait tous les huit ans sur « l'aire », esplanade du sanctuaire. Au cours de cette fête, un adolescent de Delphes devait mettre le feu à une construction de bois représentant le palais du Serpent puis prendre la fuite et aller se purifier (comme Apollon dans la vallée du Tempé). Parmi les autres fêtes importantes de Delphes, signalons aussi les *Sôteria*, fête du salut créée après la victoire sur les Galates de 279-8.

Mais la fête la plus renommée est celle des *Pythia* ou Jeux Pythiques (voir ci-après).

LES JEUX PYTHIQUES

C'était à l'origine un concours musical qui se tenait tous les 8 ans. Après la réorganisation du sanctuaire sous l'autorité de l'amphictyonie et la fin de la 1^{ère} guerre sacrée en 590, les Jeux Pythiques sont modifiés : désormais ils auront lieu tous les 4 ans (la 3^{ème} année de chaque olympiade), au mois de *boukattios* (août-septembre) et comporteront aussi un concours sportif. Les Jeux Pythiques deviennent ainsi un des 4 grands concours sportifs panhelléniques de la « Période », un concours « *stéphanite* » (dont la récompense est une simple couronne de laurier, accompagnée de pommes). Six mois avant le début des Jeux, des ambassadeurs du dieu (les *Théores*) allaient avertir les cités grecques (de Marseille à la Mer Noire) de la date exacte⁴ du concours, selon un itinéraire préétabli, et proclamaient une trêve sacrée (*ékécheiria*) ou en tout cas une « période sacrée » durant laquelle les peuples participant à la fête s'engagent à ne pas attaquer les Théores, les pèlerins, les athlètes.

Les épreuves gymniques étaient : la course d'un stade, le *diaulos* (2 stades), la course longue (le *dolichos*, qui à Delphes comptait 24 stades), la lutte, le pugilat, le pancrace, le pentathlon, auxquels il faut ajouter les courses hippiques (courses montées et courses de chars). Des catégories de groupes d'âge étaient distinguées. On a même la mention de jeunes filles ayant participé à une course du stade en 45 ap. J.C., mais on ignore dans quelles conditions exactes. On doit également rattacher au concours gymnique des compétitions de hérauts et de trompettes. Le stade de Delphes n'a été aménagé à son emplacement actuel qu'en 275 av. Avant cette date, les épreuves devaient se dérouler ailleurs, peut-être dans la plaine. Quant aux espaces d'entraînement, ils ont été construits au IV^e av.

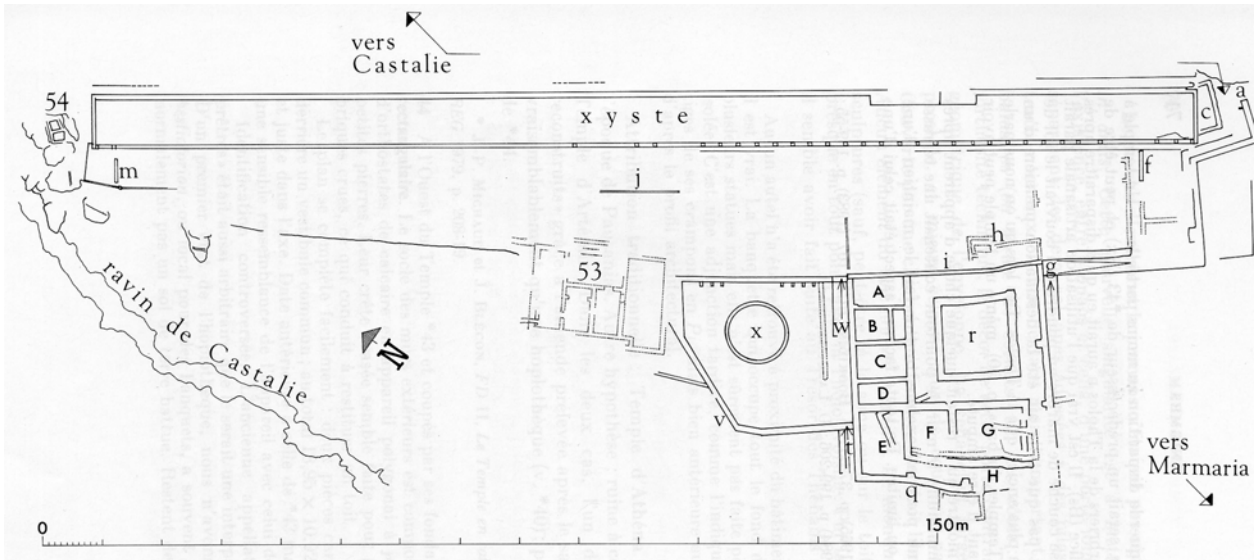
Les concours hippiques, surtout les courses de quadriges, restent dans les mémoires grâce à l'art (la célèbre statue de l'Aurige) et la littérature (les plus connues des *Odes Pythiques* de Pindare concernent des vainqueurs à cette épreuve ; on mentionnera également le récit de la fausse mort d'Oreste dans l'*Electre* de Sophocle). L'hippodrome se trouvait dans la plaine, mais son emplacement n'a pas été retrouvé. Outre les courses de quadriges (instituées dès 582 av), il y avait des courses de biges (apparues en 398), et des épreuves équivalentes pour pouliches (quadriges en 378 et biges en 314) ; n'oublions pas que le vainqueur de la course est le propriétaire des chevaux, non l'aurige ou le jockey.

Le concours musical comportait des épreuves de cithare et d'*aulos* (hautbois plutôt que flûte) avec et sans accompagnement de chant. Le morceau à exécuter, **le Nome Pythique**, était d'une grande difficulté. Ce n'était pas une partition complète, mais un morceau à programme racontant le combat d'Apollon et Python en 5 parties : les adversaires s'observent, se provoquent, le combat s'engage, le Serpent est mortellement blessé, il expire dans d'horribles grincements de dents et sifflements tandis que le dieu vainqueur danse ; chaque partie a ses propres contraintes mélodiques et rythmiques. Cette épreuve n'était pas réservée aux artistes médiocres, d'autant plus que si le concurrent n'était pas à la hauteur, il était chassé par les agonothètes (les juges) à coups de fouet dans les jambes sous les quolibets de la foule. Des concours dramatiques seront créés ultérieurement (peut-être dès le IV^e siècle). Enfin, les *Pythia* étant extrêmement populaires sous l'Empire, de nouvelles épreuves sont créées, par exemple un concours d'éloge (*enkômion*, TMgkêmion) et une épreuve de pantomime. Le concours musical se tenait dans le théâtre (et dans le stade avant la construction du théâtre).

Les Jeux Pythiques furent tellement populaires qu'ils suscitèrent des émules à l'époque hellénistique et sous l'empire : on vit se développer des « *Pythia* » dans de nombreuses cités, notamment en Asie Mineure, et beaucoup de concours proposés par des cités sont appelés « *isopythiques* ».

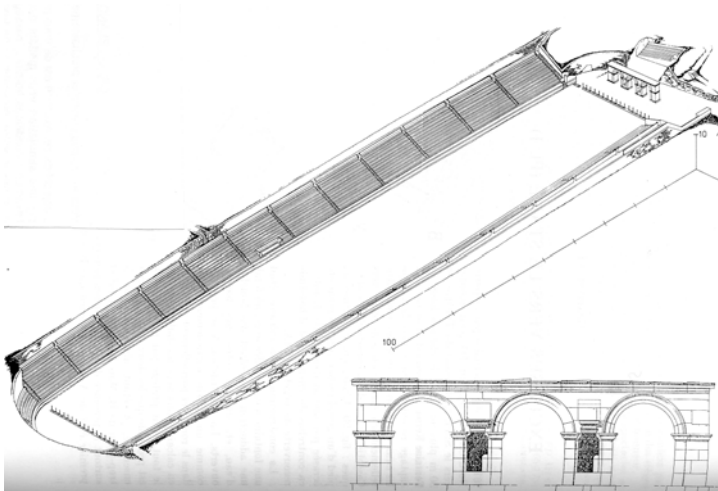
⁴ Le manque de concordance entre les différents calendriers des cités grecques rendait nécessaire ce rappel à chaque renouvellement des jeux.

LES EQUIPEMENTS SPORTIFS



Le secteur du gymnase – terrasse supérieure : a : entrée - c : probablement un bassin – xyste : portique servant de piste couverte – m : ligne de départ de la paradromis (piste non couverte) – f : ligne d'arrivée – j : reste de caniveau amenant l'eau de la fontaine Castalie – i : mur de soutènement de la terrasse supérieure – **terrasse inférieure :** g : autre entrée – r : cour de la palestra, entourée d'un péristyle sur les 4 côtés – A à H : pièces de la palestra (il n'est pas possible de leur attribuer une fonction précise ; G semble avoir été la pièce principale [peut-être la salle de conférence] ; il y avait sans doute un vestiaire, une salle de lutte, une salle de boxe, une salle pour s'enduire d'huile, etc. ; la pièce D communique avec l'extérieur) – t, w : escaliers – x : loutron, ou bassin (profondeur de 1,90 m, diamètre supérieur à 10 m) – q, v : murs de soutènement de la terrasse inférieure - 53 : thermes romains – 54 : sanctuaire de Déméter.

Pour l'essentiel, les aménagements datent d'environ 330 av. Le gymnase et la palestra servaient pour l'entraînement des athlètes aux Jeux pythiques, mais aussi pour l'éducation de la jeunesse. Des orateurs, des poètes, des savants y ont donné des conférences.



Le Stade, réservé aux compétitions des Jeux Pythiques : situé sur les flancs du Parnasse bien au-dessus du sanctuaire, il ne fut pas créé avant la fin du IV^e et connu plusieurs aménagements. C'est le richissime athénien Hérode Atticus qui lui donna la forme que nous voyons actuellement, avec des gradins en pierre et un arc de triomphe du côté est. Sur le mur extérieur sud du stade, à 24 m de l'extrémité est, on repérera un bloc portant une inscription : il s'agit d'un règlement interdisant d'emporter hors du stade le vin des sacrifices.

LES MONUMENTS DE DELPHES

Il n'est pas question ici de se substituer aux différents guides décrivant les monuments un par un, mais d'apporter quelques précisions sur certains d'entre eux.

L'attribution des monuments est rendue possible aux archéologues modernes d'abord par l'épigraphie : le cas de figure idéal est l'inscription figurant sur le monument (par exemple le portique des Athéniens), ensuite par les descriptions des anciens auteurs (Plutarque, Pausanias). Cependant, de nombreuses difficultés subsistent : tout d'abord, certaines inscriptions n'ont pas été retrouvées *in situ*, mais peuvent avoir été plus ou moins déplacées ; par ailleurs Pausanias décrit ce qu'il voit à un moment donné, qui ne correspond pas à l'état du sanctuaire à l'époque classique, par exemple ; enfin, une description écrite, si précise soit-elle, ne saurait rendre compte exactement de la topographie, et est sujette à des interprétations variées. Ainsi, pour le sanctuaire de Marmaria, on s'est demandé si la description progressait d'est en ouest ou d'ouest en est ; de plus Pausanias mentionne 4 bâtiments, alors qu'il y en a 5 : lequel est omis, et dans quel ordre ? Résultat : il reste une foule de monuments anonymes, et une foule d'appellations qu'on ne sait attribuer. Assez régulièrement, les archéologues de l'École Française d'Athènes remettent en cause telle ou telle attribution, avec des arguments d'une grande subtilité.

LE SANCTUAIRE DE MARMARIA

Le sanctuaire d'Apollon n'était pas le seul à Delphes, mais Athéna était également honorée, sous le nom d'Athéna Pronaia (« en avant du sanctuaire »), car c'est ce sanctuaire-là que l'on rencontrait d'abord sur le chemin en arrivant depuis l'est. Le lieu a pris le nom de Marmaria (« Les Marbres ») au Moyen Age, car c'était devenu une carrière où l'on venait se servir en pierres.

En arrivant sur le site on distingue depuis l'est :

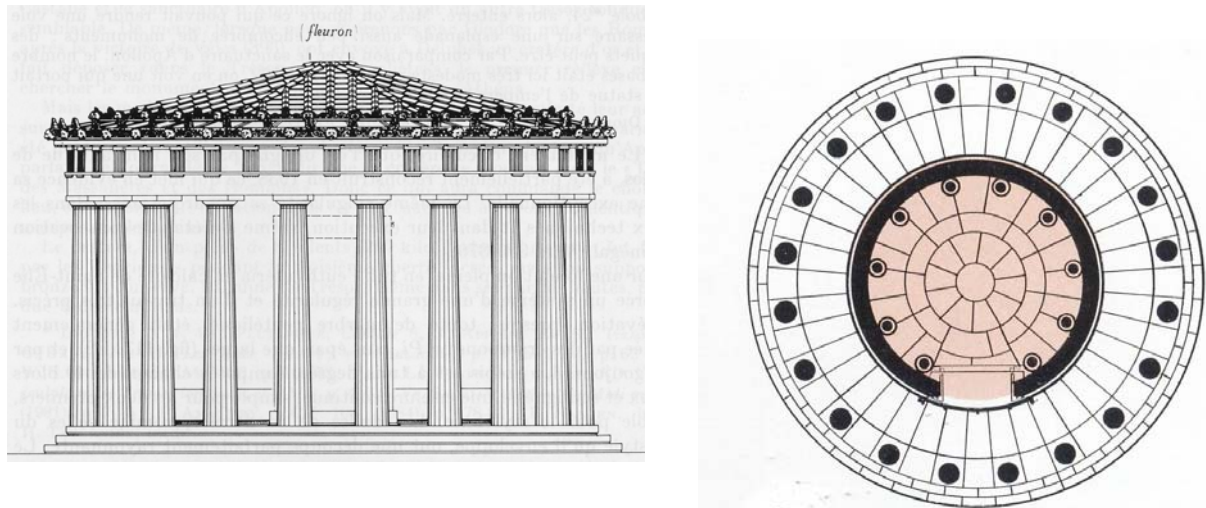
-un temple archaïque probablement celui d'Athéna, dit « temple en tuf » par les archéologues dont différents états sont visibles ; une quinzaine de colonnes en furent remontées en 1905, mais une chute de rochers les détruisit en 1905 (d'où les énormes pierres encore visibles) ;

-un trésor dorique anonyme daté d'environ 475-470 av.

-un trésor éolique du VIe (le style éolique, proche de l'ionique a des chapiteaux de colonnes en forme de corolle de palmes), qui n'est peut-être pas celui de Marseille : cette interprétation reposait sur la découverte d'une inscription mentionnant le nom de Marseille, inscription trouvée près de... la fontaine Castalie. Il est certain que les Marseillais avaient un trésor à Delphes, mais rien ne prouve que ce soit ce bâtiment (un autre trésor situé dans le sanctuaire d'Apollon pourrait leur être attribué).

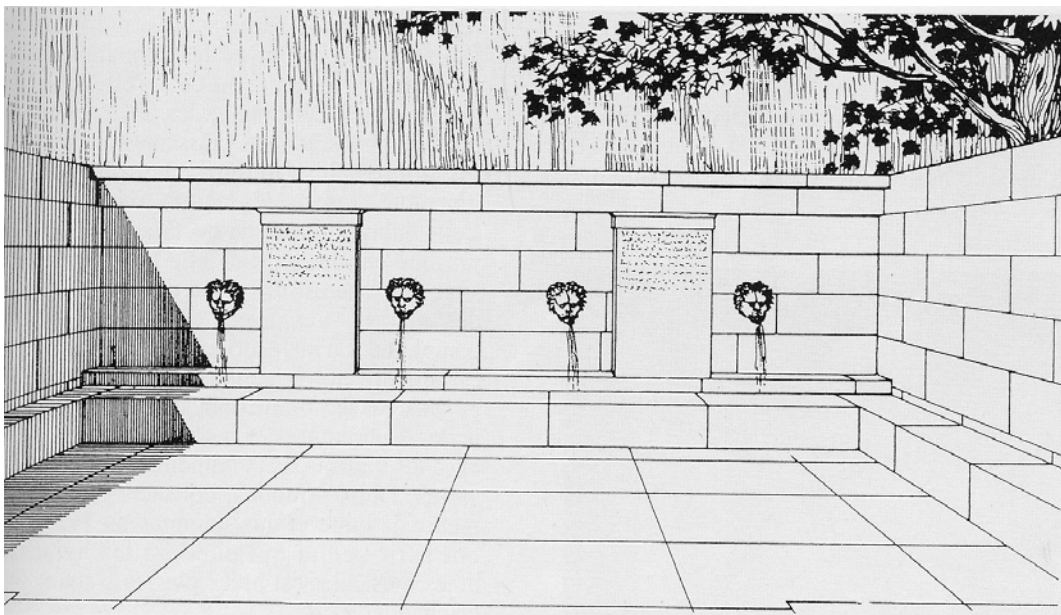
-la tholos : il s'agit d'un édifice mathématique, construit selon des proportions faisant intervenir le nombre d'or. Sa construction très soignée montre le savoir technique du IVe siècle av : on retrouve à différentes étapes des multiples de 7 (par exemple, le diamètre à la base mesure 49 pieds) ce qui est techniquement un module commode pour un édifice circulaire si on assimile π au rapport $22/7$. On a pu reconstituer cet édifice par ordinateur. Il possédait une toiture en marbre à huit pans, une colonnade extérieure dorique, une colonnade intérieure corinthienne. Quelle était sa fonction ? Le parallèle avec des bâtiments identiques nous aide peu. Le terme tholos désigne tout simplement tout bâtiment circulaire. Les autres tholoi les plus connues du IVe siècle sont celle d'Athènes qui servait de prytanée, celle d'Olympie (le Philippiéon), et celle d'Épidaure dont la destination n'est pas connue, mais qui n'est certainement pas la même que pour Delphes puisque la tholos d'Épidaure comporte une partie souterraine. De toute évidence, ce type de bâtiment peut avoir des fonctions très variées. Les sources delphiques font supposer qu'à Marmaria, il y avait aussi un temple d'Artémis et une *hoplothèque* (dépôt d'armes). Les archéologues hésitent donc entre ces deux hypothèses, avec une troisième possibilité, celle d'un temple de Borée.

-un autre temple du IVe s, dit temple en calcaire. L'explication généralement retenue (le temple d'Athéna aurait été reconstruit à un autre endroit de la terrasse pour échapper aux chutes de rochers qui avaient détruit le premier) ne tient pas : cet édifice est situé précisément au point le plus vulnérable du sanctuaire d'Athéna. Il peut s'agir tout aussi bien du temple d'Artémis non encore identifié.



La tholos : à gauche proposition de reconstitution, à droite, plan

LA FONTAINE CASTALIE



Reconstitution de la fontaine à l'époque archaïque (VI^e siècle) : la fontaine comporte une cour entièrement dallée entourée d'un muret ; au fond se trouve le réservoir, alimenté par quatre bouches ; au fond du réservoir un orifice, fermé par une vanne en temps normal, permettait la vidange en direction d'une canalisation. L'eau était amenée à l'arrière par un aqueduc. L'ensemble était peut-être couvert, et il y avait une façade décorée. Il existe une autre fontaine en amont, taillée dans le rocher, d'époque hellénistique. Sa localisation très exposée aux chutes de pierres en interdit l'accès.

DEVANT LE SANCTUAIRE D'APOLLON

L'agora romaine : située hors du temenos, elle fut construite au IV^e s après J.-C. et comportait une série de boutiques. Attention : les éléments comportant des croix proviennent d'une basilique paléochrétienne ; ils ont été rassemblés là lors des fouilles, mais ce n'est pas leur emplacement initial.

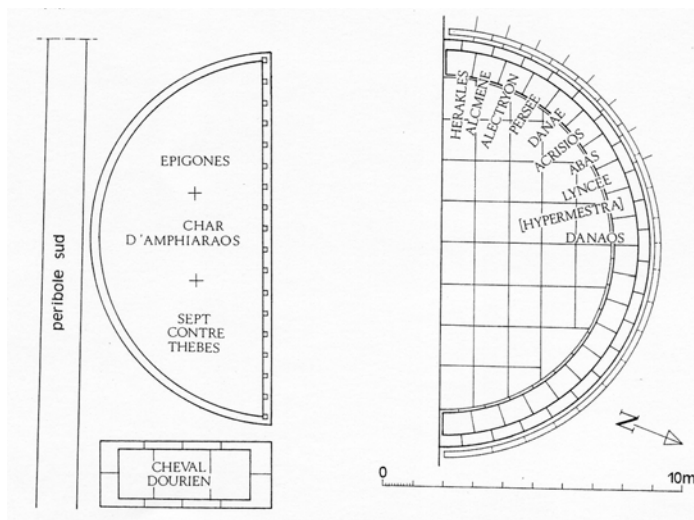
SANCTUAIRE D'APOLLON

La voie sacrée : l'appellation est moderne, elle ne se trouve pas dans les sources antiques. Depuis l'entrée sud-est du sanctuaire, dont les limites sont définies par un péribole (mur d'enceinte), cette voie monte progressivement vers l'ouest, ensuite vers l'est après un coude en angle aigu, puis vers le nord pour arriver devant l'entrée est du temple d'Apollon. Il est évident que pour les dédicataires d'offrandes, un emplacement au bord de cette voie est recherché de préférence. Par ailleurs les fouilles de la partie supérieure de la « voie sacrée » ont permis de découvrir un amas d'offrandes abîmées lors du grand incendie de 548 av et enterrées. Les objets offerts dans un sanctuaire sont la propriété de la divinité, ils ne doivent pas quitter le sanctuaire, donc quand on les met « au rebut », c'est à l'intérieur ! Les incendies et dégradations se produisent opportunément pour que les Anciens trouvent de la place pour de nouvelles offrandes, et que les archéologues modernes retrouvent les anciennes (toutes les statues de bronze qui étaient visibles à la fin de l'antiquité ont été refondues au Moyen Age).

LES OFFRANDES

N.B. : les numéros renvoient au plan de la documentation Arista.

De multiples OFFRANDES sont réparties dans tout le sanctuaire ; on trouve des monuments consacrés en ex-voto à la suite d'événements marquants, par exemple des victoires militaires, constituant ainsi bien souvent le triste témoignage des querelles entre cités. Quiconque attendrait un rôle modérateur du sanctuaire sur ce point serait terriblement déçu. D'autres offrandes peuvent être de simples actes de piété, ou bien l'occasion, pour une cité ou un riche particulier, de profiter de la popularité du sanctuaire pour assurer leur propre célébrité. Pour le cas précis des Trésors, cf. p. 13-14.



Un exemple : le « secteur des **Argiens** » ; en bas de la « voie sacrée », plusieurs offrandes argiennes se distinguent. **Le Cheval dourien** (n°6) (il n'en reste que la base ; c'était un cheval en bronze, œuvre d'Antiphanès, rappelant le célèbre cheval de Troie) fut offert par les Argiens après une victoire de 414 av. sur les Spartiates. Juste après cette base, une exèdre basse en forme d'hémicycle (n°8) portait les statues des **Sept Chefs** de l'expédition mythique contre Thèbes ; parmi les Sept, le devin Amphiaraios figurait sur un char ; ensuite figuraient les statues des Epigones ; les statues étaient en bronze, à peu près de grandeur nature ; le groupe fut offert par la cité d'Argos après une victoire de 456 av. J.C., là encore contre

les Spartiates. En face, le monument dit des **Rois d'Argos** (n°7) présentait dix statues de bronze occupant la moitié d'un hémicycle (on ignore s'il était prévu de faire figurer d'autres statues dans l'espace laissé libre) ; les statues étaient celles d'Héraclès et ses ancêtres argiens ; l'occasion de la dédicace fut l'aide apportée par les Argiens aux Thébains lors de leur victoire de 371 contre les Spartiates.

Qu'on ne s'inquiète pas pour les **Spartiates** : eux-mêmes avaient au début de la « voie sacrée » leur offrande (le « monument des Navarques », n°4, évoquant la victoire d'Aigos Potamos contre les Athéniens en 404).

Parmi les autres cités bien présentes dans le sanctuaire, on mentionnera :

-**Athènes**, qui a copieusement rappelé son rôle dans les Guerres Médiques avec un ex-voto (n° 5) dit des Héros éponymes ou de Marathon au début de la « voie sacrée », un trésor (n° 11) accompagné d'une autre base, un portique (n° 16) placé devant le mur polygonal ; enfin, un palmier en bronze, devant le temple d'Apollon, évoquait la victoire de l'Eurymédon (remportée en 465 par Cimon sur les Perses) ; rappelons aussi la colonne d'acanthé dite aussi colonne des danseuses (au musée) et la participation de la famille athénienne des Alcmonides à l'achèvement du temple archaïque.

-les cités de Grande-Grèce : **Syracuse** avait un trésor ; **Tarente** avait offert 2 monuments, une base dite «des Tarentins du bas », entre les n°8 et 9 du plan, et le monument dit « des Tarentins du haut » près du trépied de Platées n°17, tout près duquel se trouvait également un trépied offert par **Crotone**.

-**Corcyre**, qui a offert un taureau en bronze à la suite d'une pêche miraculeuse (n°1) et un monument dont il reste la base (près du n°23).

-les cités du Péloponnèse : outre Argos et Sparte déjà évoquées, on remarquera les cités d'**Arcadie** (n°2) et **Messène** (base d'un pilier sur la terrasse sud du temple d'Apollon).

-les îles de la Mer Egée : trésor de **Siphnos** (n°10), Sphinx des **Naxiens** (entre le n°15 et le mur polygonal), Char des **Rhodiens** (derrière le trépied de Platées) ; on mentionnera surtout l'autel monumental à Apollon (n°18) offert par **Chio**.

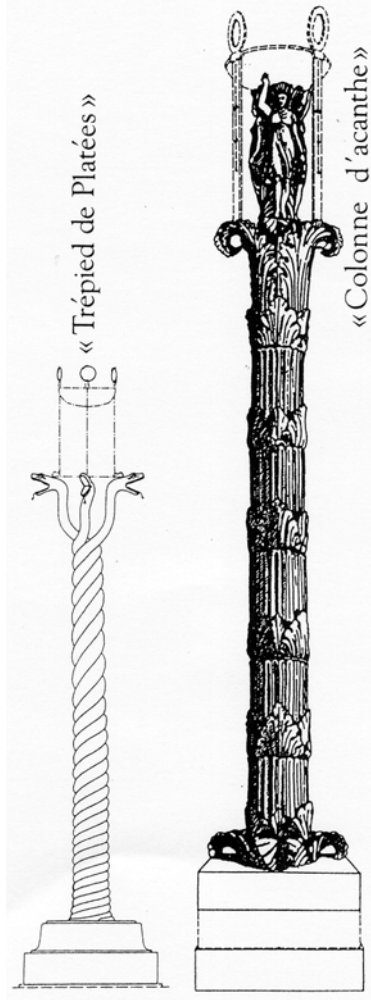
-les **Étoliens** ayant sauvé Delphes des Galates en 279/8 ont bien marqué leur présence par la construction du Portique ouest ; une base le long de la voie sacrée présentait également des statues d'héroïnes étoliennes ; une statue de l'Étolie se trouvait près de l'angle sud-ouest du temple ; le pilier étolien d'**Eumène II** (au nord de l'autel) a été érigé par eux, de même que le pilier de **Prusias**, roi de Bithynie (près de l'angle nord est du temple).

-les cités de Béotie sont présentes grâce au trésor des **Thébains** et une base des Béotiens (près du bou-leutéron n°12), un trésor d'une autre cité béotienne.

-en Asie Mineure, **Cnide** a offert un trésor, et la leschè, salle de réunion décorée de peintures (tout au nord du sanctuaire), une statue de Dionysos ; **Clazomènes** a offert un trésor.

Offrandes collectives des cités grecques :

Le **trépied de Platées** (n°17) est une consécration des cités ayant participé à la victoire de Platées en 479. On signalera aussi une autre de ces (rares) offrandes collectives : une statue d'Apollon après la victoire de Salamine (base près du trépied de Platées)



Offrandes faites à titre personnel :

-les **Deinomérides**, tyrans de Syracuse, ont offert à Apollon deux trépieds (situés dans le carrefour des Trépieds) monumentaux, à la suite de leur victoire sur les Carthaginois en 480. **Polyzalos**, offrit également un quadriges en bronze en souvenir d'une victoire aux Jeux Pythiques (base n°21) ; en subsiste le magnifique aurige qui se trouve au musée.

-**Daochos de Pharsale**, hiéromnémon de 336 à 332 et tétrarque de Thessalie a offert un groupe de 9 statues (n°23) représentant ses ancêtres (dont certains furent des athlètes vainqueurs lors de concours panhelléniques) et Apollon ; plusieurs de ces statues, en marbre, sont au musée.

- l'ex-voto de **Cratéros** (n°22) : le donateur est en fait le fils de Cratéros, qui offrit un groupe en bronze évoquant la chasse au cours de laquelle Cratéros sauva la vie d'Alexandre. Les sculpteurs étaient Léocharès et Lysippe.

-le roi de Pergame, **Attale Ier** (règne de 240 à 197) a doté le sanctuaire d'un portique ; pour cela, il a fallu aménager une terrasse artificielle, empiétant sur la limite est du sanctuaire ; outre le portique, il y avait sur cette terrasse des statues, et d'autres bâtiments dont la fonction est discutée (autel, monument funéraire, monument triomphal...)

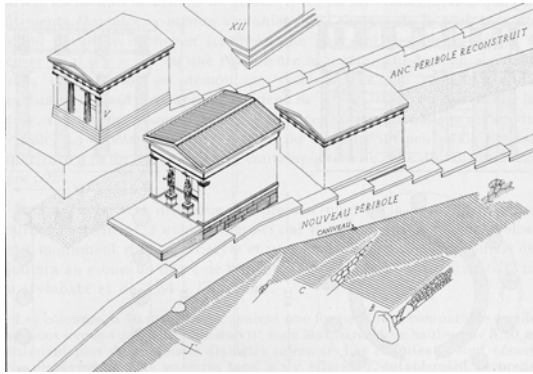
-le général romain **Paul-Émile** offrit un pilier après sa victoire de Pydna sur Persée en 168 (vers l'angle sud-est du temple).

LES TRESORS DE DELPHES

Les trésors sont des offrandes faites par piété ou comme ex-voto qui émanent en général de cités. Ils se présentent la plupart du temps comme de petits bâtiments couverts avec un porche à deux colonnes et un fronton. Ils étaient plus ou moins richement décorés. Ils pouvaient abriter des objets précieux, et recevoir sur leurs murs des inscriptions postérieurement à leur érection. Les trésors de Delphes s'échelonnent entre le VIIe et le IVe s av ; la majorité est d'ordre dorique et on trouve quelques exemples de l'ordre ionique et de l'ordre éolique. Les plus recherchés utilisent le marbre. Comme pour beaucoup de monuments de Delphes, on a des indications par les sources antiques, mais aussi des difficultés d'identification sur le terrain.

LES TRESORS DE DELPHES, D'APRES LES INDICATIONS DU GUIDE DE L'ECOLE FRANÇAISE D'ATHENES		
cité offrant le trésor	date	remarques
Marseille	existait début IVe	peut-être le trésor d'ordre éolique (Marseille est une colonie éolienne) de Marmaria ; dans ce cas, la date est la fin du VIe
Spina (cité étrusque entre Venise et Ravenne)	1 ^{ère} moitié VIe	Il pourrait s'agir de deux trésors situés à l'ouest du sanctuaire (n°13), entre le mur polygonal, et les bâtiments situés à l'arrière du trésor des Athéniens.
Agylla (= Caeré ou Cerveteri, cité étrusque proche de Rome)	fin VIe	
Syracuse (Sicile)		non localisé
Cyrène (Libye)	entre 334 et 322	tout près du péribole est du sanctuaire d'Apollon ; rappelons que l'emplacement où fonder la cité a été indiqué par l'oracle au VIIe
Clazomènes (Asie Mineure)	antérieur à 548	non localisé
Cnide (Asie Mineure)	antérieur à 544	peut-être un bâtiment ionique en marbre bordant le côté droit de la « voie sacrée » en montant du trésor des Athéniens à une base en forme d'exèdre.
Siphnos (Cyclades) n°10	vers 524	voir ci-après
Potidée (Chalcidique)		non localisé avec certitude
Akanthos (Chalcidique)	vers 422	non localisé avec certitude ; probablement dans la partie est du sanctuaire. Il est mentionné comme le trésor des Akanthiens et de Brasidas (général spartiate qui aida Akanthos à se libérer des Athéniens en 323)
Athènes n° 11	vers 485	voir ci-après
Mégare ?	vers 500	en face du trésor de Siphnos ; l'attribution à Mégare (non mentionnée dans les sources antiques) a été faite par les archéologues en raison de la proximité d'offrandes et inscriptions évoquant Mégare.
Corinthe	VIIe	à l'est de la voie sacrée et de l'Aire, après un escalier ; il avait été construit par Kypsélos, tyran de Corinthe ; un des plus vieux bâtiments du sanctuaire.
Sicyone n°9	vers 525- 500	voir ci-après
Thèbes	peu après 371	à l'angle sud ouest du sanctuaire
? (Béotie)	fin VIe	au bout du 1 ^{er} tronçon de la voie sacrée ; les inscriptions suggèrent l'emploi du dialecte béotien d'où l'appellation de « trésor des Béotiens »

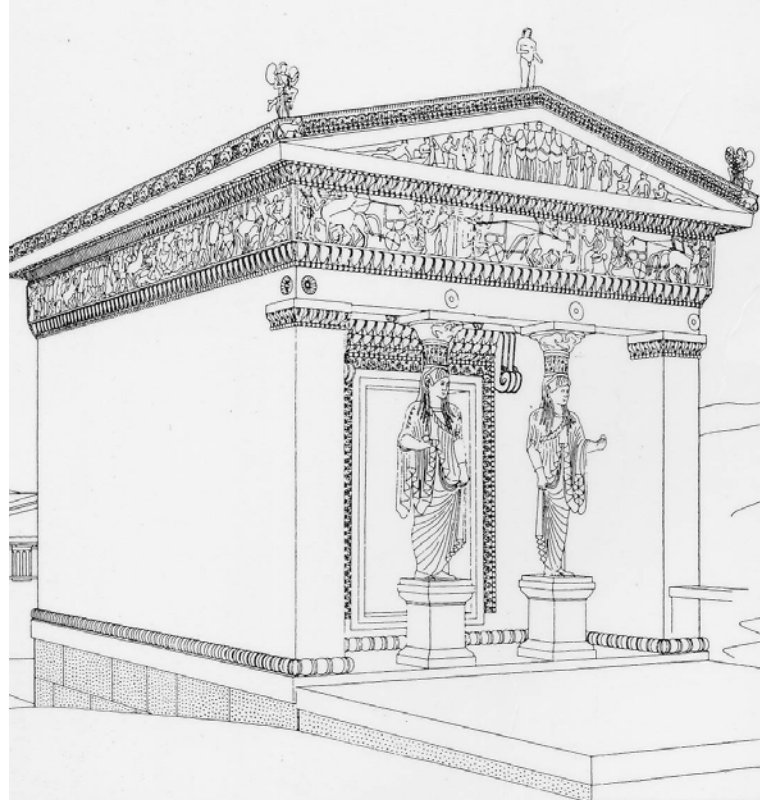
N.B. : dans le tableau ci-dessus, les trésors sont présentés en fonction des cités faisant la dédicace, en partant des plus éloignées pour aller vers les plus proches, afin de donner une idée du rayonnement du sanctuaire.



Reconstitution du trésor de Siphnos et de ses voisins : au premier plan trésor de Siphnos orienté à l'ouest, à sa droite orienté de façon inverse, le trésor de Sicyone ; à gauche en haut peut-être le trésor de Mégare (V) et à droite un trésor à l'identification incertaine (XII)

-le trésor de Sicyone : d'ordre dorique, il était décoré d'une frise de métopes. Il est construit sur l'emplacement de deux bâtiments plus anciens, dont il réutilise les matériaux, tout d'abord une tholos à 13 colonnes (1^{er} ¼ du VIe), puis un monoptère (sorte de baldaquin dont les quatre côtés sont formés de colonnes) surmonté d'un toit qui servait probablement à abriter une offrande précieuse (vers 560). On a retrouvé les restes de 5 des métopes de ce monoptère représentant un épisode de l'expédition des Argonautes, l'enlèvement d'Europe, une razzia des Dioscures, la chasse de Calydon, Phrixos sur le bélier à la toison d'or. On n'oubliera pas le rôle de Clithène, tyran de Sicyone, dans la fondation de l'amphictyonie.

-le trésor de Siphnos (ci-contre) : Siphnos île des Cyclades tirait sa prospérité de ses mines d'or et d'argent. L'ex-voto est le premier monument tout en marbre de Grèce continentale, bien avant les monuments de l'Acropole. L'entrée était à l'ouest. Il est d'ordre ionique, mais les colonnes étaient remplacées par des caryatides. Outre les caryatides et les diverses moulures, la décoration sculptée est très riche. Une frise continue l'entoure sur les 4 côtés ; du côté ouest (façade principale) était représenté le « Jugement de Paris », au sud une scène d'enlèvement (peut-être celui des filles de Leucippe par les Dioscures), à l'est les combats de la guerre de Troie, au nord une Gigantomachie. De plus, les frontons étaient sculptés. Il ne reste rien du fronton ouest, mais le fronton est représentait la dispute du trépied delphique entre Héraclès et Apollon.



-le Trésor des Athéniens : c'est le plus ancien trésor dorique en marbre ; élevé après la victoire de Marathon, grâce au butin pris sur l'ennemi, il occupe une position stratégique, juste au-dessous du temple d'Apollon. Il domine les bâtiments voisins car il est construit sur une terrasse. Le long du mur sud se trouve une base de 10 statues, offertes également avec le butin de la bataille de Marathon. Le trésor est un monument politique qui célèbre la démocratie athénienne triomphante, et situe les Athéniens de Marathon dans la lignée des figures mythologiques : les métopes représentent les exploits de Thésée contre les Amazones (côté sud) et ceux d'Héraclès (côté nord), héros civilisateurs par excellence. Sur les murs étaient gravées diverses inscriptions, essentiellement des décrets honorifiques pour des Athéniens ; les inscriptions les plus remarquables sont deux textes d'hymnes à Apollon (gravés à l'occasion de la *Pythaiide* [procession envoyée par Athènes à Delphes] de 128 av.), et accompagnés de notations musicales.

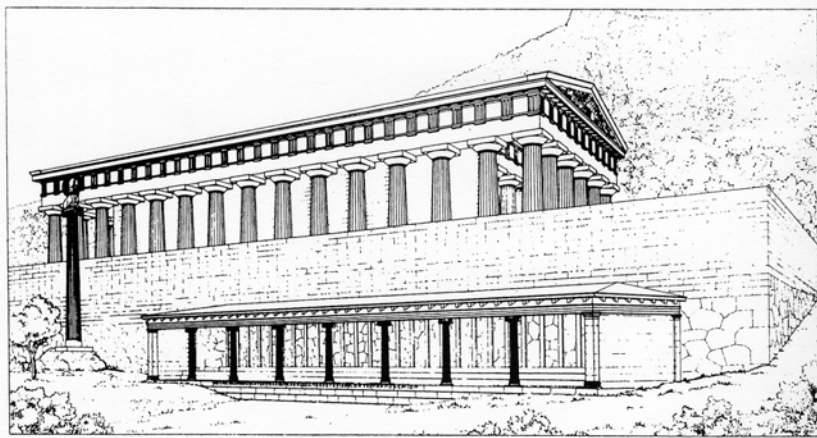
LE TEMPLE D'APOLLON

Les vestiges actuels datent du IV^e s. mais reprennent plus ou moins les dimensions du temple précédent, dit des Alcméonides. On sait qu'un incendie dévastateur en 548/7 détruisit un temple datant sans doute du VII^e siècle (qui n'était peut-être pas le premier). Des contributions viennent de l'ensemble du monde grec (et même d'ailleurs : le pharaon Amasis donnera une subvention) pour la reconstruction, qui sera achevée vers 510 par une famille athénienne, les Alcméonides ; ceux-ci dotent le temple d'une façade de marbre. Des restes de la décoration sculptée des frontons se trouvent au musée (gigantomachie pour le fronton ouest, cortège apollinien sur le fronton est).

Après un nouvel incendie provoqué par un séisme en 373 av. J.C., une reconstruction a été entreprise, faisant de nouveau appel à des donations venues de tout le monde grec. Des fonctionnaires, les *naopes*, tenaient le registre des donations année par année. Certaines de ces listes ont été gravées sur la pierre et fournissent aux archéologues de précieux renseignements sur les cités grecques du IV^e siècle. Le temple fut ensuite plusieurs fois réaménagé et réparé. Ainsi une plaque conservée au musée, commémore une re-

construction financée par l'empereur romain Domitien.

Le temple est bâti sur une terrasse aménagée lors de la reconstruction de la fin du VI^e siècle. Le beau **mur polygonal** qui la soutient du côté sud a été exploité ensuite pour y graver des actes d'affranchissement (datés du II^e siècle av au II^e ap).



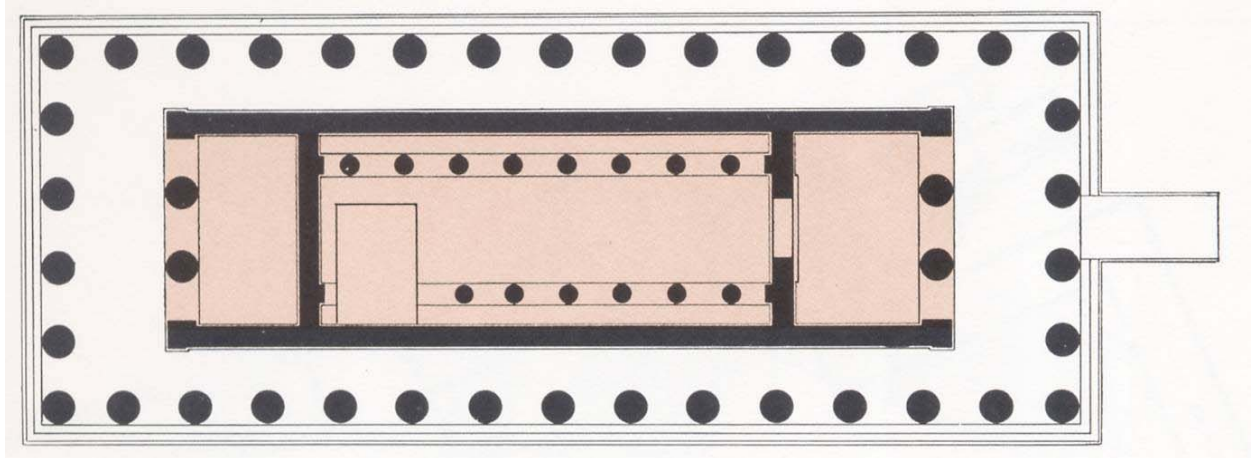
La terrasse du temple : devant le mur polygonal, la colonne du Sphinx des Naxiens à gauche, puis

le Portique des Athéniens.

Le long du côté nord, un mur de soutènement, appelé *Iskhegaon* (le « mainteneur de terre ») protège également le temple en amont. Ce mur a subi de nombreuses réfections et est creusé de plusieurs niches qui recelaient des offrandes.

L'autel monumental (haut de 3,57 m et large de 8,77 m) offert par Chio au III^e av. remplace bien évidemment des autels antérieurs.

Le **temple** était en bâti en calcaire importé de Corinthe, mais recouvert de stuc pour imiter le marbre. Il était péripète et d'ordre dorique avec 15 colonnes sur les longs côtés pour 6 en façade. Sur les métopes, non sculptées, on avait ajouté des boucliers en or (ou dorés) commémorant les victoires sur les Perses puis les Galates. Le fronton est avait pour thème Apollon, le fronton ouest Dionysos. Sous le péristyle, les métopes des petits côtés étaient en marbre sculpté. Le temple comportait un pronaos et un opisthodomé in antis. La cella, dont les vantaux de la porte étaient décorés d'ivoire, comportait une double colonnade à deux niveaux, probablement d'ordre ionique pour le niveau inférieur et corinthien pour le niveau supérieur.



Le plan du temple s'explique par les particularités du culte. Il n'est pas conçu principalement pour abriter une statue (il n'existe pas de grande statue d'Apollon Pythien, même s'il y avait dans le temple plusieurs statues, dont une d'Apollon) mais avant tout pour entourer une source et une ouverture dans le sol. C'est pourquoi le temple est assez allongé pour aménager un *adyton* au fond de la cella. De plus, l'ouverture dans le sol se trouvant du côté sud de la cella, la colonnade est interrompue à cet endroit.

Dans l'opisthodomé, on a retrouvé une assez grande base de statue. Dans le pronaos, on sait qu'il y avait des inscriptions comportant les maximes des Sept Sages de la Grèce (les plus connues étant «rien de trop» et «connais-toi toi-même»), le fameux E (Plutarque le décrit comme un epsilon renversé, et fait de sa signification le sujet d'un dialogue ; il propose de l'interpréter comme l'équivalent de « tu es », mais le mystère reste entier), et une statue d'Homère. Dans la cella se trouvaient : un foyer avec un feu de laurier et de sapin alimenté jour et nuit (ce qui explique le risque d'incendie), un autel de Poséidon, un tombeau de Dionysos (maître des lieux durant les mois d'hiver), un siège où se serait assis Pindare, des statues de deux des Muses, une statue de Zeus, une statue en or d'Apollon, et peut-être un omphalos (voir ci-dessous). Il est difficile de savoir où se situait exactement chacun de ces éléments. Au fond de la cella était bâti un édicule dont la forme est discutée (local clos ? baldaquin ?) dans lequel s'asseyaient les consultants. Un escalier conduisait à l'adyton situé en contrebas.

L'omphalos : cet objet matérialisant le nombril du monde semble indissociable du culte, mais on ignore où il se trouvait exactement (dans la cella, dans l'adyton, dans le pronaos, ou à l'extérieur du temple). On sait qu'il était recouvert d'une sorte de filet (un *agrénon*) et surmonté de deux aigles d'or. Les archéologues ont retrouvé vers l'angle de la voie sacrée un bloc de calcaire en forme d'ogive qui pourrait être un omphalos ; il a été laissé à peu près à l'endroit de sa découverte ; peut-être provient-il du temple. Il daterait du IV^e siècle av. Un autre omphalos, d'époque hellénistique ou romaine, en marbre et recouvert d'une sorte de filet, a été retrouvé devant le temple d'Apollon (il est au Musée). On pense maintenant qu'il aurait pu se trouver au sommet de la colonne des danseuses. Un troisième omphalos plus petit aurait été retrouvé lors des premières fouilles, mais il semble avoir disparu.

A VOIR AU MUSEE

(Sélection restreinte, à cause de la richesse du musée !)

-2 **Kouros** (haute époque archaïque : 610-580 av J.-C.) : les Dioscures (ou bien Cléobis et Biton). Le kouros (pluriel kouros) est un type de statue monumentale caractéristique de l'époque archaïque : il s'agit d'un homme nu debout, dans une pose hiératique, pied gauche en avant, bras le long du corps. Le visage est très stylisé (pommettes saillantes, yeux en amande, cheveux longs et perlés), le corps dégage une impression de puissance. Marbre de Paros.

-**Taureau en argent** (fin du VIe s.) : enseveli après l'incendie dans une fosse sous la voie sacrée. Retrouvé en 1939, avec d'autres vestiges exposés dans la même salle. Sans doute offrande d'une cité ionienne. Constitué de plaques d'argent clouées entre elles (clous visibles) avec certaines parties en argent doré, il est aujourd'hui un peu plus grand que la normale car il a été écrasé. A peu près grandeur nature.

-**statues chrysléphantines**. (Vers 560 av J.-C.) : retrouvées au même endroit que le taureau.

-**Autel rond en marbre** (destiné au culte des divinités chtoniennes ?); Ier s ap. J.-C. Jeunes femmes accrochant des rubans à une guirlande de feuillage ; provient du sanctuaire d'Athéna Pronaia. N'est peut-être pas un autel, on ne connaît pas sa fonction exacte.

- Ex-voto de Daochos : statue en marbre du pancratiaste **Agias** (réplique d'une statue en bronze par Lyssippe. IVe s.) ; exemple d'hommage rendu à un vainqueur de concours panhellénique. N.B. : il s'agit d'un athlète apoxyomène = qui se racle (l'huile qu'il a mise et la poussière qui s'est collée dessus).

-**Colonne d'acanthé aux thyades** (IVe s.) : la colonne des « danseuses » était surmontée peut-être d'un trépied, ou plutôt d'un omphalos : l'espace dégagé au sommet correspond en effet aux dimensions de cet objet.

-l'**Aurige** (vers 474 av JC) : statue en bronze (technique de la cire perdue) érigée pour une victoire aux Jeux Pythiques. La dédicace a été faite par Polyzalos, fils de Deinoménès, tyran de Syracuse. L'occasion de la dédicace serait soit une victoire de Polyzalos lui-même (mais on n'en a pas d'autre trace, cette victoire aurait donc eu lieu en 476 ou 472, années pour lesquelles on ne connaît pas le nom du vainqueur de la course du quadrigé), soit une commémoration de la victoire de son frère Hiéron après la mort de ce dernier en 467. L'Aurige faisait partie d'un groupe dont on a retrouvé quelques fragments ; le quadrigé entier était représenté, peut-être encadré par deux jeunes enfants conduisant chacun un cheval.

- **Antinoüs** (IIe s. ap. J.-C.) : favori de l'empereur Hadrien, mort à 20 ans. Après sa mort, Hadrien lui fait rendre un culte et élever des statues un peu partout dans le monde grec.

-Tête en marbre : probablement **Flamininus**, consul romain vainqueur de Philippe V à Cynoscéphale en 197 av. J.C. (art hellénistique).